

L'HUMAIN, CET ORNITHORYNQUE

Colloque international en hommage à Christophe Adam



Les 1 et 2 juillet 2022

Namur (Espace culturel provincial Le Delta)

Vendredi 01 juillet

Journée éthologie & anthropologie

08h30 – 09h00	Accueil des participant·es
09h00 – 09h30	Ouverture de la journée par Marie-Sophie DEVRESSE (UCLouvain)
Grande salle	Prélude par Laurent CHABERT (ULB)
09h30 – 10h30	Grande conférence « Analoguer avec les animaux » par Vinciane DESPRET (ULiège) & Alba
Grande salle	
10h30 – 11h00	Pause-café
11h30 – 12h30	Mini-conférences par Nelson DAS NEVES RIBEIRO (ULB)
Grande salle	Luce MOLITOR (ULB) Jérôme ENGLEBERT (ULB/UCLouvain) Carrol TANGE (ULB)
Pause déjeuner	
13h30 – 14h30	Grande conférence « Pour une commune humanité, lecture critique du posthumanisme et du transhumanisme » par Nathalie GRANDJEAN (FNRS/USL-B)
Grande salle	
14h30 – 16h30	Tables rondes cliniques (au choix)
Grande salle	1. Actuariat (Sybille Smeets, Benjamin Thiry, Dan Kaminski et Bastien Quirion)
Salle Médiateur	2. Quel corps ? (Grégory Cormann, Jérôme Englebert, Gautier Dassonneville et Jean-Paul Dock-Gaudisseur)
Salle Tambour	3. Maladaptation (Thomas Périlleux, Guillaume Arendel, Laurent Chabert et Carla Nagels)
16h30 – 17h00	Hommage par Dominique DE FRAENE (ULB)
Grande salle	Clôture de la première journée

Samedi 02 juillet
Journée criminologie

09h30 – 10h00

Accueil des participant·es

10h00 – 11h00

Grande conférence

Grande salle

« Le retour de la narrativité en criminologie clinique : plaidoyer en faveur de la subjectivité des acteurs » par Bastien QUIRION (uOttawa)

11h00 – 11h15

Projection

11h15 – 12h30

Mini-conférences par

Grande salle

Marie-Cécile LALLEMENT (CHUV Lausanne)
& Régis MARION-VEYRON (UNIL)

Jean MOTTE DIT FALISSE (Université catholique de Lille)

Antoine MASSON (UCLouvain)

Pause déjeuner

13h30 – 15h30

Tables rondes cliniques (au choix)

Grande salle

1. Clinique en santé mentale (Antoine Masson, Jean-Louis Duvivier et Nicolas Barré, Elodie Querton et Régis Marion-Veyron)

Salle Médiateur

2. Clinique de l'expertise (Jean-Marc Elchardus, Johan Kalonji, David Joubert et Yves Gerin)

Salle Tambour

3. Clinique du passage à l'acte (Marie-Sophie Devresse, Magali Ravit, Grégory Cormann et Jean Kinable)

15h30 – 16h30

Grande conférence

Grande salle

« De la psychopathie à la délinquance sexuelle, un autre regard sur le déviant, le criminel et le monstre... » par Bruno GRAVIER (UNIL)

16h30 – 17h00

Conférence conclusive

Grande salle

par Michel DUPUIS (UCLouvain)

Drink de clôture



En décembre 2019, *Christophe Adam* disparaissait subitement. Clinicien au regard vif et éclairé, professeur hors-pair de criminologie clinique à l'ULB et l'UCL, DJ à ses heures perdues, les multiples casquettes qu'il collectionnait se conjuguèrent en une unique silhouette : celle d'un éveillé d'idées qui défendait une approche interdisciplinaire de la complexité humaine. Dès lors, quelle image plus emblématique que l'ornithorynque – image qu'il affectionnait – peut permettre de rendre hommage à une figure plurielle, dont l'œuvre éparse reste malheureusement inachevée mais suffisamment prolifique pour permettre de renouveler les catégories de la pensée clinique telle qu'elle se pratique sur le terrain. L'ornithorynque, c'est cet animal étrange qui défie toutes les classifications taxinomiques des naturalistes. Il se révèle, pour Christophe Adam, paradigmatique des humains, à la fois singuliers et pluriels, inclassables et irréductibles, et pourtant animés par une « commune humanité », une connaturalité. Si le langage clinique ne suffit pas, seul, à rendre compte de cette complexité, l'objet de ce colloque est de conjuguer les différents jeux de langage des sciences humaines et sociales afin d'instaurer une dialectique féconde permettant de revisiter les frontières poreuses entre le normal et le pathologique.

La nécessité de revivifier un tel dialogue interdisciplinaire est d'autant plus actuelle que l'on assiste au retour en force, dans les champs psychopathologiques et criminologiques, d'un paradigme « néo-positiviste » qui vise à épuiser l'épaisseur du réel et réduire l'ineffable ornithorynque humain à des relations mécaniques, bien souvent sous le seul prisme biologique. Au-delà d'une critique déjà foisonnante sur les risques de chosification, de morcellement et d'étiquetage de l'individu que véhiculent les principaux instruments de classification des troubles mentaux et autres grilles actuarielles, ce colloque international a notamment pour objectif d'interroger les attitudes des praticien·nes face à ces instruments et l'utilisation qu'ils en font, entre logiques gestionnaires et exigences cliniques. Si le recours à des outils permettant de mieux appréhender la complexité psychique est indispensable, il convient également de se demander comment renouer avec une démarche clinique soucieuse d'intégrer pleinement la dimension intersubjective de la rencontre plutôt que se réfugier derrière l'apparente objectivité de la mesure ? En ce sens, la phénoménologie clinique, parce qu'elle vise à réintroduire la question du sens que prend le trouble chez celui qui le vit, dans une *co-naissance*, constitue une piste particulièrement heuristique qu'il conviendra d'explorer.

Si l'humain ressemble tant à un ornithorynque, c'est parce son existence est coexistence d'identités multiples et parfois antinomiques qui l'unissent, par incarnation, à autrui et au monde. Ainsi est-il sujet social, sujet existentiel, sujet réflexif, sujet acteur, sujet inconscient. Une véritable psychopathologie ne peut dès lors faire l'impasse sur une réflexion anthropologique permettant de resituer l'humain dans son lien « tégumentaire » avec son milieu et ses semblables. Une telle réflexion invite à problématiser le sens et la fonction que revêtent le normal et le pathologique dans nos sociétés contemporaines. Au-delà d'une psychologie des failles reconstruisant le sujet dans ses manques et dysfonctions, il s'agirait alors d'interroger ce que la déviance traduit comme potentialité d'adaptation à un environnement semblant à maints égards pathogène, voir criminogène. En outre, cette anthropologie socio-clinique ne peut se réaliser sans inclure la richesse des travaux éthologiques. Ceux-ci permettent de concevoir l'homme comme un animal, pas moins social, mais animé par son enracinement phylogénétique et une normativité subjective qui le pousse sans cesse à rechercher, en situation, un nouvel équilibre avec son milieu. Aussi, cette incursion dans l'*éthos* permettra-t-elle de nourrir une éthique de la rencontre clinique (et inversement).

Enfin, face à cet animal capable de dépasser la mesure et défier toute velléité de mise en système de son existence, il est sans doute aussi raisonnable de s'autoriser à poser les jalons d'une clinique de l'excès. Il s'agirait alors de sortir des représentations sociales et de la normativité statistique pour tenter de saisir les qualités du débordement dans le monde propre de celui qui les vit. Qui plus est, dans le langage de l'excès et de sa syntaxe temporelle, la crise apparaît comme un paradigme central, à la fois moment de rupture mais aussi celui de toutes les potentialités, dont les déclinaisons sont corporelles, psychiques et sociales. De l'excès à la crise, de la crise à la créativité, comment penser une clinique de l'urgence soucieuse d'intégrer la dynamique propre à toutes ces dimensions qui font de *L'humain cet ornithorynque* ?

Avec le soutien de

